## LE SIMILE DANS PARACELSE

Aureolus Theophrastus BOMBAST de HOHENHEIM, dit PARACELSE, est né en 1493 à EINSIEDELN; il est mort en 1541. C'était une personnalité des plus extraordinaires sous tous rapports, ayant des admirateurs les plus enthousiastes, comm. des détracteurs les plus passionnés. Sa vie, ses moeurs, ses croyances et ses doctrines présentent vraiment tous les contrastes. Lorsqu'un homme se présente sous autant d'aspects, il faur retenir de lui ce qu'il y a de bon, de positif, et négliger qu'il y a de mauvais et de négatif. Ses opinions ont contribuippissamment à faire considérer la Chimie comme un Art indispassable.

La médecine lui doit l'Opium, l'emploi du Meret l'introduction dans la Matière Médicale des médicaments na raux. Ces innovations constituent certes quelques titres à l'amiration et à la reconnaissance qui lui sont dues. Assurément tous les hommes dont nous vénérons la statue dans les Ecoles sur les places publiques, n'ont pas le mérite de PARACELSE. notre Ecole lui doit un tribut d'hommages tout particulier.

PARACELSE a été le premier à pressentir la division mique des médicaments en les débarrassant de leur enveloppe de térielle. Il veut que l'on donne les substances médicamenteuses à l'état "fluidique", plutôt qu'à l'état matériel. Il parle de la "quintessence "des remèdes, ce que nous traduisons a jour-d'hui par dynamisation. N'est-ce pas la même conception, le me résultat?

Personne n'a attaqué comme PARACELSE la poly - pharmacie que l'Ecole Galénique avait poussée jusqu'à l'extravagance." Lisez leurs herbiers, dit-il, et vous leur verrez attribuer mille et une propriétés à chaque plante. Mais, lorsqu'il s'agit de formuler, ils accumulent souvent jusqu'à 40 et 50 simples contre une seule maladie ! "Voilà sous quels rap ports PARACELSE appartient à notre Ecole, voilà comment il a pressenti certains dogment fondamentaux de notre doctrine. Ceux qui ne voient que les défauts de ce grand novateur ne tiennent pas assez compte de l'époque où il vivait : assurément, la science y était alors dans une triste obscurité ! PARACELSE fut certes un être exceptionnel, génial, et c'est par ce génie précisément qu'il est digne d'avoir sa statue dans le sanctuaire de notre Ecole.

volutionnaire dans la médecine de son temps. réalisé de magnifiques guérisons. Il fut, en tous les cas, un révenir l'attaquer. Il avait une clientèle extraordinaire et il a de sa chambre pour chasser tous les esprits mauvais qu'il croyait grande épée, il la brandissait en gesticulant dans tous les coins la région occipitale. La nuit, il se levait et, saisissant une extraordinaire. Il avait un crâne plat avec une énorme bosse dans Vous savez que PARACELSE était un homme tout à fait

de la " Doctrine des Signatures ", nous nous bornerons à une brève PARACELLSE, dejà connu comme un vaillant défenseur

analyse de quelques faits nouveaux se rapportant à sa Doctrine.

te, par nos mains peut aussi être transformé en médicaments. " vient du Plomb, ce qui entre nos mains peut avoir une action néfasceux qui le cherchent. Ainsi Saturne, aussi, a son Arcanum qui procompréhensibles; et l'Or est le remède de toutes les maladies de cause. Ainsi les Arcana (pouvoir curatif) des minéraux deviennent guériraient la paralysie doivent provenir de la même chose qui la -à-dire le remède contre la jaunisse. Parce que les drogues qui la jaunisse. Mais si le bon s'en sépare, il devient l'Arcanum, c'est le bon et le mauvais coexistent dans la même chose. Du mauvais vient qui cause la jaunisse guérit aussi la jaunisse. C'est-à-dire que En effet, dans la " Maladie des mineurs ", PARACELSE écrit : " Ce a été longtemps considérée comme l'avant-coureur du Simile moderne. dirigées contre le Contrarium de CALLIM, et la citation suivante chaud le froid " . Ces observations constituaient autant d'attaques par le Contraire, car le froid ne conquiert pas le chaud ni le les drogues et leur application en médecine. Non point le Contraire Cette affirmation est fausse. Il n'en a jamais été ainsi concernant contrariis curantur, c'est-à-dire que le chaud dissipe le froid. Dans son " Paragranum ", nous lisons : " Contraria

certains sujets sont hypersensibles à certaines drogues dont l'action des drogues. Cette assertion a pour corollaire l'hypothèse que tribue leur part de responsabilité dans la détermination de l'ac sux conditions qui règnent dans l'organisme humain, et on leur atcation du Simile moderne, on attache une très grande importance que poison contient en lui-même son propre antidote. Dans l'appliprend que PARACELSE pense ici à la Magie, laquelle affirme que cha-Si l'on examine le sujet de ces remarques, on com-

dans la conception paracelaienne de l'anatomie, décrite dans son teuse". On se rendra compte que cette idée est comme pressentie tion élective provoque ce qu'on appelle la "constitution médicame".

chapitre sur la Podagre :

"L'anatomie est un art au moyen duquel on apprend à reconnaître la forme de toute chose. Car l'on ne voit rien qui exprime quelque chose de concret et de palpable et n'ait en quelque sorte une forme. Les maladies elles-mêmes ne sont pas dépourvues de cette notion de configuration; elles ont une physionomie qui leur est propre; elles ont une "anatomie spéciale ", pourrait-on dire, et elles se manifestent par un tableau morbide particulier à chacune d'elles. Or, lorsque l'on conçoit cela, il faut encore savoir reconnaître de telles formes dans l'anatomie des herèus et des plantes et apprendre à rassembler selon l'ordre de la tomie que celle de la maladie. Le "Simile" selon lequel il lautraiter permet alors de comprendre la guérison. "

Tous ses écrits d'ailleurs sont dans ce genre sont loin d'être faciles à interpréter et à comprendre. L'idée sélection médicamenteuse par analogie, basée sur la totalité les symptômes rencontrés chez le malade (tout comme dans le Simile numérane) au lieu des efforts faits par la médecine pour accroître an mécanisme défenseur unique (Simile superficiel) se retrouve dans la recommandation de comparer l'anatomie du moyen curatif avec l'anatomie de la maladie, " de façon à arriver à un accord qui ne décorra pas ", dit-il. Plus loin, et toujours dans son Paragranum, PARACELSE met l'accent sur la nécessité impérieuse de recherche d'étudier non pas de petits groupes, mais bien l'universalité de symptômes :

"L'anatomie de cet homme externe, dit-il, devrait être complètement développée par le médecin, et cela de telle ma - nière qu'il ne puisse trouver un cheveu de sa tête ni un pore de sa peau qu'il n'ait déjà rencontré et étudié plus de dix fois auparavant. Pour cette raison, en partant de la physionomie morbide, le médecin passe à la prescription, de façon que tout corresponde, membre à membre, Arcanum à Arcanum et maladie à maladie ".

N'est-ce pas exactement ce qu'on nous enseigne en homoeopathie ?

Ce qui suit est également très significatif :

"Puisque l'Arsenic guérit l'Arsenic, ainsi le Réalgar guérit le Réalgar, le coeur le coeur, le poumon le poumon, la rate la rate, non point la rate d'une vache ni le cerveau d'un porc pour le cerveau d'un homme, mais le cerveau qui est, le cerveau externe au cerveau interne de l'homme".

Dans son labyrinthe médical, il laisse entrevoir une correspondance particulière entre le médicament et la maladie :

" Ainsi, dit-il, lorsqu'on rencontre l'Estioneum (c'est-à-dire le lupus), le cancer, on sait que l'Arsenic se localisera à l'endroit même qui porte le mal. C'est ce qu'on appelle le Morbus Arsenicalis, parce qu'il en est ainsi. Pourquoi cette correspondance philosophique dans une drogue que tout médecin peut apprendre à connaître ? Cela se produit si tel est son nom, car il existe une caractéristique du nom. Si vous connaissez l'Arsenic dans sa nature, vous saurez aussi comment reconnaître l'image représentant l'intoxication de l'arsenic dans l'organisme; dans la mesure où on la connait, on possède l'indication de la cure : l'Arsenic guérissant l'Arsenic, l'anthrax l'anthrax, comme le poison guérit le poison; et guérit la même anatomie, c'est-à-dire la même physionomie morbide; oui, l'un à l'autre et dans leur comparaison, c'est là la philosophie. Ainsi vous savez maintenant ce qu'est l'Arsenic. Guérissez donc selon le contenu de l'anatomie, l'Arsenic par l'Arsenic, ainsi que vous l'enseigne l'anatomie ".

De plus, et cela nous intéresse tout particulièrement, dans son ouvrage sur l'origine de la Maladie Française,
PARACELSE recommande l'administration de toutes petites doses,
" parce que, dit-il, les médicaments doivent être administrés, non
point d'après le poids, mais au-delà du poids. Qui donc peut peser
les rayons du soleil ? Qui peut peser l'air ? Personne ! Mais de
quelle manière les médicaments devraient-ils être administrés ? Les
remèdes devraient agir dans l'organisme humain comme le feu. Peuton évaluer le poids du feu ? Non, on ne peut peser le feu. Une étincelle n'a aucun poids. Le même raisonnement est valable pour l'administration des médicaments."

Mais il va encore plus loin et érige, pour ainsi dire, les piliers fondamentaux futurs du temple de l'Homoeopathie. Il a déjà parlé de la loi de Similitude, puis de la petite dose, et maintenant c'est l'emploi du remède unique qu'il vient recommander dans son opuscule "De Pestulate" en vitupérant contre la poly pharmacie:

"Comme c'est un puéril espoir, une croyance bien vaine, écrit-il, que de prescrire tant de simples dans une ordonnance, parce que les pauvres gens s'imaginent que, puisqu'il y en a un si grand nombre, si l'un est inefficace, un autre serait peut-être agissant. Misérable prescription! Elle n'oublie rien, sinon qu'une ordure en corrode une autre ".

La citation suivante, de nouveau dans son "Paragranum" est peut-être encore plus précise :

"Comprenez aussi que le pouvoir est tout entier dans une simple et que les Simplicia n'ont besoin d'autre chose que de l'Alchimie. Le pouvoir réside dans l'extraction et non dans

la composition. Quel sage est si naïf et, en fait, si méchant, qu'il veuille rassembler ce que la Nature a séparé, tant dans cette herbe que dans celle-là. Et cependant, Vous, Monsieur le Médecin, vous ordonnez qu'on les rassemble ".

La mauvaise réputation que certains ent fait de PARACELSE est en grande partie due à la terrible campagne menée contre les apothicaires.

"Dans la boutique de l'apothicaire, affirme-t-il, il n'y a pas de véritables remèdes, mais simplement des drogues, qui sont cuites les unes et les autres dans un bouillon immonde, et l'Arcanum, noyé qu'il est dans cette mixture, n'a plus aucun effet."

L'une des notions les plus essentielles de l'homocopathie, celle qui constitue pour elle un véritable dogme, le quatrième pilier du temple, a déjà été signalée par PARACELSE en qui concerne la nécessité de traiter les malades individuelleme.

Dans son chapitre sur l'Hydropisie, il écrit:

"Quant à l'effet de la drogue, sachez que la nature de l'homme est différente. En conséquence, chez tel malade, on observe une forte poussée de transpiration, alors qu'un autre ne l'éprouve point parce qu'il n'est pas de tempérament diaphoré tique. Chez certains types d'individus des vomissements se produisent, chez d'autres nullement, parce qu'ils ne sont pas de type vomitif. Par conséquent, c'est une erreur de déclarer qu'on a guéri un malade en le faisant transpirer ou vomir. C'est là ne pas tenir compte des diversités de la nature dans l'homme ".

Ainsi qu'il ressort de ce qui a été dit plus haut, PARACELSE estimait plus clair et plus utile de décrire les maladies d'après le nom des remèdes dont l'intoxication ressemble à la maladie du sujet.

"Un médecin naturel et probe dira: "C'est le morbus terpinus; c'est le morbus sileris montani; c'est le morbus helleborinum". Il ne dira pas: c'est du phlegme; c'est de l'enrouement; c'est du rhumatisme; c'est du coryza ". Ces termes ne proviennent pas des drogues utilisées pour les guérir, parce que, grâce aux nome, les égaux sont comparés avec les égaux, et que de la comparaison naît l'effet, c'est-à-dire que les Arcana se révèlent dans les maladies. Car il n'y a pas seulement une forme de colique, mais de nombreux genres de coliques, et autant de genres qu'il y a de types d'Arcana dans la colique. Il s'ensuit qu'il existe une colica zibettina, une solida muscata; et non pas une colica ventosa ni une colica fellis, ni correspondance avec une nomenclature autre que celle que nous donnons."

Remarquez ici qu'HAHNEMANN a fait exactement la même observation; il dit qu'il ne faut pas noter les maladies d'après leur appellation purement pathologique, mais d'après le nom du remède auquel elles ressemblent, ce qui constitue également l'indication thérapeutique.

Enfin, PARACELSE g'oppose furieusement aux palliatifs partout où une guérison est possible:

"Etant donné que les choses laxatives ou astringentes ne sont pas des Arcana, ainsi quoique vous connaissiez ce qui sert à l'excrétion ou à la défécation, en ce qui concerne la vraie guérison ou les Arcana, vous n'êtes tous que des petits enfants de la même espèce."

Mettons à nouveau l'accent sur la totalité des symptômes, et avant de quitter PARACELSE, citons pour terminer ce passage dans son chapitre sur la ptose utérine :

"La santé procède de l'homme tout entier, non point de fragments détachés, et il n'est jamais tenu compte de cela dans les collèges de médecine ".

Pour récapituler, rappelons que les ouvrages de PARACELSE défendent un à un les miliers fondamentaux qu'HAHNEMANN plus tard érigera en en faisant la Doctrine de l'Homosopathie, à savoir :

- 1.- Le Simile, c'est-à-dire la correspondance entre le malade et le médicament.
- 2.- La dose infinitésimale.
- 3.- La nécessité d'établir les physionomies médicamenteuses, ce qu'il appelle l'anatomie.
  - 4.- La totalité des symptômes.
  - 5.- Le remède unique au lieu de la polypharmacie.
  - 6.- La suppression des palliatifs, enfin
  - 7.- L'individualisation du malade.

Ce sont là tous les sept attributs de notre Simile moderne, lequel est toutefois appliqué sur une base fort diffé - rente.

Au cours de la période qui suivit celle de PARACELSE, il a fréquemment été fait mention du Simile magique. PORTA, qui a essayé dans sa "Phytognomonica" publiée en 1588 d'appliquer à tout le domaine de la botanique la Doctrine des

Signatures est caractéristique de ce groupe. Ses idées relèvent de la magie pure lorsqu'il prescrit par exemple les plantes villeuses pour les maladies de la chevelure, de belles plantes pour guérir la laideur, lorsqu'il parle de plantes gaies, de plantes tristes, de plantes exaltantes et de plantes puantes, nous rappe. A lant cette charmante description des plantes dont parlait une vieille rabouteuse du Limousin:

" Ah, les plant', al'sont mes émies... J'les connais du fond d'mon savoir : Cell'qui s'cachent, et cell' qui s'font voir Les timides et les endormies. J'sais l'instant qu'al'voulont fleurir La saison qu'al'f'ront la culbute. J'sais l'heur et quasi la minute Où qu'al'vont s'farmer ou s'ouvrir. J'en sais l'nom, la rob', la rayure. Et la coutum', et la couleur, Et les goûts d'frédure et d'chaleur, Ou bien d'sécheresse, ou bien d'mouillure ! J'connais cell' qu'y convient d'cueillir Au plein du soleil, à la brume, Dès la piqu'du jour, sous la lune. Cell' qu'on fait sécher ou bouillir, Cell' qu'ont mill'feuill', cell' qu'en ont quatre Cell' qu'aiment dormir, cell' qu'aiment veiller, · Ou ramper, ou s'entortiller, S'accrochiter, fléchir ou s'abattre, Cell'là qui s'arlèvent d'un seul bond, Cell'là qui rest' longtemps couchées Et les ben aises, et les fâchées, Cell' qui puent, cell' qui sentent bon ... "

Ce Simile magique a été également adopté par CROLL et dans son Traité des Signatures, publié en 1634, SCHRODER a exprimé les idées qui s'y rattachent, prescrivant par exemple la feuille de l'Hepatica Triloba pour le foie, en raison de sa forme.

L'Astrologie de PARACELSE a été développée de façon très poussée par CARRICHTER dans son livre sur la Sympathie ou l'antipathie des herbes, publié en 1686 et qui groupait les plantes d'après les constellations dominantes et prescrivait de récolter les Simples seulement au cours de certaines phases solaires. Les travaux de THURNEYSSER et de WINCKLER publiés au XVI° siècle accusent une tendance identique et ceux de SEVERINUS et de GOCLENIUS sont marqués de la même empreinte.

Nous mentionnerons brièvement ici quelques écrivains plus intéressants qui parlent déjà des nosodes sans en connaître

le nom. Au cours des dernières années, le nom de FLUDD a parfois été cité. Dans sa " PHILOSOPHIE MOYSAICA ", en 1638, il dit :

"Ne voyons-nous pas que le semblable, dont la nature a été altérée, change par la putréfaction et agit de la manière la plus destructive sur ce qui lui est semblable. Ainsi les vers, séchés après leur expulsion du corps et réduits en poudre, sont administrés comme remède interne contre les vers. L'expectoration des tuberculeux, après la préparation nécessaire, guérit la tuberculose. La rate humaine est un antidote contre la dilatation de la rate, et les pierres de vessie et des reins guérissent de la pierre qu'elles dissolvent."

Cette dernière citation laisse distinctement prévoir le traitement de la tuberculose par la tuberculine. Toutefois, il suffira de lire quelques paraghaphes pour constater que toute la pensée de FLUDD est orientée par la Magie.

VALENTIN est également à citer dans ses "Etudes chimiques ", publiées en 1700 et son observation la plus caractéristique est la suivante:

"L'égal doit donc être chassé par l'égal et non point l'opposé par l'opposé; comme le chaud par le chaud et le froid par le froid, le picotement par le picotement; parce qu'une chaleur en attire une autre comme l'aimant attire le fer, comme les herbes picotantes ont le pouvoir de disperser les affections picotantes, et les minéraux toxiques, celui de guérir les affections toxiques et de faire recouvrer la santé lorsqu'ils ont été préparés."

Le mot "aimant "indique que les ouvrages de Valentin sont fortement influencés par la Magie. On y retrouve également la Doctrine des Signatures et, parfois, comme en éclair, le recours inconscient à un Simile de conception plus moderne.

Les travaux de RUMMEL sur la médecine spa#gyrique publiée en 1662 sont plus rarement cités : quel que soit le prin - cipe qui ait causé la maladie, le même principe doit servir de base à la cure. Dans ses écrits, RUMMEL se fonde sur la Doctrine des Signatures, la Sympathie, la Chimie et l'Astrologie.

KIRCHER en 1641 a été cité par KOBERT en 1896 et, plus récemment, par MULLER en 1925, dans son "Homoeopathie en ces termes: "La guérison des poisons se fait toujours par leurs propres antidotes ainsi que le prouve cette isopathie magique". Il était entièrement guidé par la Magie en ce qui concerne le Simile.

On rencontre aussi quelque fois le nom de VAN HELMON! qui applique d'ordinaire la Doctrine des Signatures, mais qui mérite d'être signalé en raison de la phrase suivante :

"Le traitement de l'apoplexie par le sang d'un homme qui s'est guéri de la maladie est efficace : ceux qui se sont guéris de cette maladie ayant le sang si balsamique qu'ils ne sont plus désormais menacés par elle."

L'ouvrage d'ALBERTI - LA BRUGUIERE, " De Curatione per Similia ", publié en 1734, dernièrement cité par MULLER, mérite une attention spéciale. Il est excellent en ce sens qu'il constitue un recueil de presque toutes les formes de Simile connues à l'époque de son auteur. Il rejette également le Simile magique ainsi que certains cas de Simile théorique. C'est, en bref, une excellente compilation de tous les auteurs qui avaient soutenu jusqu'alors la doctrine de la guérison dite naturelle. La valeur de cette compilation est surtout d'avoir conservé certains aspects du Simile qui, autrement, auraient été perdus pour l'histoire de la médecine. MULLER fait cependant erreur lorsqu'il prétend que la profession homoeopathique ignore cet ouvrage. En fait, il est fréquemment cité dans la littérature homoeopathique ancienne.

Nous avons laissé de côté les écrits de CARDANO, VIDIUS, DAMASCENUS, et de plusieurs autres auteurs parce que les uns répètent ce que nous avons déjà dit du Simile de GALIEN, et parce que les autres font du Simile magique une pure fantaisie!

SENNERT, dans son "Opera Omnia", publié en 1674, en est un exemple typique lorsqu'il soutient que la similitude du poison arsenical attire à soi le poison pesteux. Par contre, le conseil de BUXHAM d'employer l'antimoine contre la variole nous intéresse plus particulièrement du fait que cette substance produit une éruption en tous points semblable à celle de la variole et qu'elle fut, pour cette raison, employée par les homosopathes plus tard dans cette maladie, avec succès, et en particulier en Belgique.

On peut ajouter à ces noms ceux de Lady MONTAGUE et des innovateurs WEZPREMI, SAMOILOVITCH, JENNER, ainsi que les plus importants parmi ceux mentionnés dans la partie relative à l'évolution de la thérapeutique par les toxiques, et qui, en appliquant les techniques isopathiques, ont contribué à maintenir le Simile en alerte.

Dans ce domaine, STAHL jouit certes d'une grande célébrité. C'est lui qui a écrit :

"La règle de médecine qui consiste à traiter par des remèdes agissant de façon opposée - Contraria Contrariis - est entièrement fausse et l'inverse de ce qui devrait être. Je suis au contraire convaincu que les maladies seront éliminées et guérics par des remèdes qui produisent des affections similaires, selon le principe "Similia Similibus ": soit les brûlures par l'exposition au feu, les gelures par l'application de neige ou d'eau glacée, les inflammations et les contusions par de l'eau-de-vie distillée."

Le livre cité est celui de DIPPEL, magicien, médecin hermétique, théologue. Le fait que STAHL fondait son opinion sur la magie n'implique pas que ses idées soient dénuées de mérite. A ce propos, il est intéressant de relever qu'il ne s'agit point ici de l'immortel STAHL de l'histoire de la médecine, mais d'un médecin militaire danois du même nom. Cette confusion a contribué elle aussi à un malentendu.

Dans une récente et intéressante étude historique, publiée en 1932, d'ORSAY mentionne le Simile à propos d'autre chose et il conclut que c'est à VON HALLER et à LINNE que revient l'honneur d'avoir incité HAHNEMANN à élaborer sa doctrine. Toute-fois, il ressort assez clairement de la documentation que ce qui intéresse VON HALLER et LINNE est plutôt une variante du Simile de GALIEN. Cet exemple démontre combien fréquemment le sens de HAHNEMANN échappe aux écrivains qui parcourent ses écrits de façon trop hâtive et acceptent trop rapidement les opinions traditionnelles.

DE HAEN, à la fin du XVIII° siècle, d'après qui le Solanum à fortes doses provoque des spasmes, qu'il soulage à petites doses, ou UNZER lorsqu'il affirme que le tabac est propre à guérir les affections qu'il produit, peuvent certes beaucoup plus logiquement être appelés des précurseurs.

L'examen des ouvrages médicaux nous révèle de nombreux exemples isolés du Simile et nous montrerons plus loin que, même BROWN, considéré par HAHNEMANN comme un enfant terrible, en fait mention. Si l'on cherche à HAHNEMANN un précurseur, STOERK, qui a vécu de 1731 à 1803, est sans conteste, ainsi que l'a prouvé TISCHNER, le candidat le mieux privilégié à cet égard. C'est lui l'auteur de la fameuse déclaration:

"Si Stramonium rend les personnes saines mentalement malades, en provoquant une confusion mentale, pourquoi ne
pas chercher à s'assurer qu'il peut donner la santé de l'esprit
par le fait qu'il dérange et altère la raison dans les maladies
mentales. S'il donne la santé à ceux qui ont des spasmes, pourquoi
ne pas essayer de voir si ces malades sont, d'autre part, sujets
à des spasmes, lorsqu'ils l'absorbent? ".

On remarquera qu'il s'agit ici plutôt d'un programme de recherches que d'une conclusion. Ce qui nous parait être le plus important est un fait ultérieurement établi dans l'intérêt manifesté par STOERK pour une phase négligée de la médecine, sur laquelle il a beaucoup écrit et qui, plus tard, devait occuper une très grande partie du temps et de l'énergie de HAHNEMANN. Pour comprendre cela, il est très important de faire ressortir que le célèbre Docteur QUARIN, médecin de la Cour d'Autriche, et Recteur de l'Université de VIENNE, était un des principaux disciples de STOERK, et vous savez qu'il fut le premier professeur de HAHNEMANN. Au reste, il l'avait pris en particulière affection et l'avait accepté dans son service comme assistant. La preuve de l'association STOERK-HAHNEMANN, par l'intermédiaire de QUARIN. se retrouve d'ailleurs dans la phrase de HAHNEMANN souvent citée : Tout ce que je suis en tant que médecin, je le dois à «UARIN". 📚 La fréquence avec laquelle le nom de STOERK est mentionné dans les bibliographies de HAHNEMANN est aussi très probablement une indication de l'heureuse stimulation qui lui est venue par son entremise.

Le bref aperçu historique qui précède, ce que nous développerons plus loin sous le nom de Simile moderne, a pour objet d'éliminer certaines sources d'erreurs qui pourraient obscurcir le véritable problème de l'évolution du Semblable. Le Simile de HAHNEMANN, appelé par lui Homoeopathie, représente le pivot central autour duquel gravitent la plupart des erreurs traditionnelles. Si HAHNEMANN n'avait pas eu dans des circons tances exceptionnelles la révélation de son Simile, ses adversaires n'auraient pas eu l'occasion de déprécier son savoir, soit en s'efforçant de lui découvrir des parallèles apparemment extravagants, soit en l'accusant de plagiat. D'autre part, si ses défenseurs avaient été moins ardents, et si, pour renforcer leurs propres convictions, ils n'avaient euxaussi eu recours à l'his toire de la médecine pour en tirer des arguments dépourvus de pertinence, leurs efforts auraient été immédiatement reconnus pour ce qu'ils étaient, c'est-à-dire des expédients douteux, plus propres à obscurcir qu'à éclaircir la situation.

Bien qu'il soit prématuré d'essayer dès à présent d'évaluer l'importance du Simile de HAHNEMANN, il est essentiel, aux fins de la documentation, d'insister à nouveau sur le fait que les diverses formes du Simile sont, en fait, indépen dantes les unes des autres.

Le plus ancien est donc le <u>Simile Magique</u> qui, malgré ses différents aspects fort criticables : magie, sympathie, doctrine des signatures, se reconnaît néanmoins à son élément le plus important, à savoir l'acception des propriétés externes, accidentelles et arbitrairement choisies d'une substance végétale,

animale ou minérale, en tant qu'unique indication de son utilité thérapeutique; et, d'autre part, le choix également arbitraire de quelques manifestations parcellaires isolées du malade pour représenter toute la maladie.

Nous n'avons nullement l'intention de donner à entendre que toutes les pratiques nées de la magie méritent d'être abandonnées ou ignorées. Dans le sens le plus large, un fait peut résulter de l'agglomérat de théories, et chaque théorie peut re présenter un ensemble logique de faits. Il serait indiqué de rappeler ici la Pierre Philosophale et son rapport avec l'Alchimie. Si nous nous rapportons à l'époque de l'Alchimie, ce problème avait alors un sens très profond et d'innombrables travailleurs y ont consacré leurs forces et leur santé. Avec la découverte de l'invulnérabilité de l'atome, la question a perdu de son sens et a, par la suite, été même considérée comme absurde. De nos jours, grâce à la représentation de la structure de l'atome d'après BOHR, l'or ne diffère du mercure que par l'absence d'un seul électron. Cette même question est redevenue plus actuelle et l'on travaille à sa solution en recourant aux méthodes d'investigation les plus modernes.

L'histoire de la pharmacie, de la pharmacologie et de la pharmacothérapie démontre de façon particulièrement convaincante que de nombreuses drogues, volontiers prescrites par tous les médecins et auxquelles il n'est probablement pas erroné d'attribuer des guérisons, sont soudainement abandonnées en faveur de nouveaux médicaments, sans que cet abandon soit motivé par des raisons plus valables que l'apparition d'une nouvelle théorie prouvant que l'action apparente attribuée aux anciens remèdes se fondait sur une conception erronée alors que les nouveaux, ceux à la mode, d'après ce même critère, sont déclarés bons et actifs. L'ancien médicament, une fois tombé en discrédit, ainsi que la littérature et les faits qui s'y rapportent, sombre peu à peu dans l'oubli. On a ainsi oublié les faits qui justifiaient leur emploi par les Anciens, et les théories depuis longtemps mises au rebut s'effacent et perdent bientôt toute signification pour des esprits dont la conception du monde est entièrement différente. Les théories les plus fécondes ont néanmoins tendance à reparaître sous une forme modifiée et sous des noms nouveaux. Pour toutes ces raisons, et bien que les théories de la Magie soient aujourd'hui l'objet d'un dédain typiquement moderne, les remèdes, les méthodes et les idées auxquelles la Magie a donné naissance ne sont pas nécessairement répudiées. Avec une concision toute attique, HÎPPOCRATE a formulé ce que l'on peut considérer comme la plus grande maxime thérapeutique de tous les temps, à savoir :

" La Nature est le médecin des maladies "

Il a également donné forme à la Loi thérapeutique :

## " Si la Nature résiste, tout est vain "

Sans aide aucune, se fondant sur une observation dont l'acuité n'a jamais été égalée, l'Ecole de COS en vint à considérer certains phénomènes morbides comme des efforts tendant à la guérison, et elle recommande de les imiter. C'est là ce qu'on en tend par Simile Hippocratique.

L'intérêt porté au pronostic, l'observation impartiale, la répugnance pour des spéculations fantaisistes et quelques autres traits distinctifs des théories d'HIPPOCRATE démontrent d'une façon indubitable et sans possibilité d'erreurs ce qui la sépare du Simile magique. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'HIPPOCRATE n'ait pas plus longuement traité ce sujet, les affirmations hippocrati — ques susmentionnées n'ayant suscité aucun développement. Ce Simile a été qualifié de superficiel, non point dans l'intention d'en diminuer l'importance, mais pour bien souligner le fait qu'il insiste sur l'imitation d'une seule des manifestations de la maladie et non sur l'étude de la totalité des phénomènes. Il se peut que l'on doive attribuer la rareté des prescriptions hippocratiques basées sur le Simile à l'insuffisance des données pharmacologiques, insuffisance tout à fait compréhensible qui en limitait l'emploi.

Le <u>Simile théorique</u> de <u>GALIEN</u> est ainsi nommé parce qu'il attribuait de façon très arbitraire des propriétés tant aux maladies qu'aux médicaments.

Telles sont, Messieurs, les considérations apportées par l'étude du Simile dans la période pré-hahnemanienne. Tout cela est - évidemment - passablement théorique, mais il est important de faire bien remarquer que HAHNEMANN a été très influencé par les écrits des Anciens, et entre autres, ceux de PARACELSE et d'HIPPOCRATE; et il est bon de souligner que ce que PARACELSE a supporté, au milieu d'un incroyable fatras de théories, a quand même influencé et par la suite été précisé par HAHNEMANN. On a dit qu'HAHNEMANN " prétendait " avoir découvert l'Homosopathie : HAHNEMANN n'a jamais prétendu à aucune découverte, mais c'est lui le seul qui a mis l'Homocopathie en pratique; c'est lui qui l'a employée et l'a établie comme moyen thérapeutique défini, et qui a tiré de tout ce fatras moyen-âgeux une doctring précise et bien définie dans laquelle il y a des lois et des principes que nous pouvons suivre. Et c'est pourquoi il a dit à ceux qui lui reprochaient leurs insuccès :

" Imitez-moi, mais imitez-moi bien ! "